

Homélie

Mardi 16 février 2021
Fête de la Sainte-Face

Is 50, 4-9

Ps 68, 8, 10, 14, 30-31, 33, 35

Mc 14,55-65

Frères et sœurs, chers amis,

Les récents débats à l'assemblée nationale concernant la loi visant à renforcer les principes de la République nous ont à nouveau montré combien le rapport au religieux est complexe et toujours passionnel en notre pays. D'une part parce qu'une inculture sur le sujet s'est à nouveau manifestée dans les débats, voire dans les suspicions étalées au grand jour, d'autre part parce que ces débats ont eu une tonalité qui laisse entendre que LE religieux, LES religions, ce qui touche au spirituel, au surnaturel est marginal dans le monde d'aujourd'hui. Je souhaite beaucoup de chances à l'avenir à ceux qui soutiennent de telles théories. Comme l'a bien montré bon nombre de nos vrais intellectuels, pensons à René Girard ou à Michel Serres, mort il y a un peu plus d'un an, le religieux, le phénomène religieux est un des plus puissants ressorts de la société.

Ceci étant dit, si une grande majorité d'hommes et de femmes croient à un Dieu dans le monde, tout le monde ne croit pas de la même manière, et surtout bien entendu, tout le monde ne croit pas la même chose. C'est l'occasion pour nous comme chrétiens, ici en cet Oratoire de la Sainte Face de rappeler l'originalité de notre foi qui se manifeste particulièrement ici. En effet, nombreux sont les hommes et les femmes sur la surface du globe à croire en une présence mystérieuse et agissante du divin ou de divinité, voire d'êtres supérieurs. Moins nombreux sont ceux qui croient en un Dieu personnel, un Dieu en qui je puisse me confier, en qui je puisse dire : « Toi », oui dans un rapport de confiance et de foi. Nous, chrétiens, il faut le rappeler, nous ne croyons pas simplement en l'existence de Celui que nous appelons Dieu. Nous croyons aussi en ce Dieu qui est entré dans le monde et dans l'Histoire. Nous croyons que ce Dieu, pour nous sauver, s'est fait homme comme nous, excepté le péché. Nous fêtons dans la nuit de Noël, ce que l'on appelle « cet admirable échange qui fait que Dieu assume une vie semblable à la nôtre pour que nous entrions par pure grâce dans SA vie à Lui. Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu, comme le dirons des Pères de l'Eglise. La venue de Dieu dans l'Histoire, la matière, son incarnation, non seulement nous sauve, mais nous communique SA vie, nous divinise, nous sanctifie. Nous ne croyons pas seulement en Dieu donc, nous croyons en Dieu qui s'est fait homme. De ce fait nous croyons que Dieu a eu un visage. Nous savons bien combien le rapport à Dieu du fait de la représentation par des images est complexe en particulier jusque dans les grandes traditions religieuses monothéistes. Nous pensons au judaïsme, nous pensons à l'islam. Vouloir que Dieu soit représenté, vouloir le représenter, c'est mettre, d'une certaine manière dans certaines traditions, la main sur Lui, c'est-à-dire vouloir manipuler Dieu et donc le réduire à une idole. Il n'en va pas de même dans notre foi chrétienne. A partir du moment où Dieu entre dans la matière, où Il entre dans l'Histoire, à partir du moment où Il se fait homme, Il se rend visible, Il se donne à voir. Jésus, dira saint Irénée, est la « visibilité du Père ». Par l'incarnation, nous avons accès au visage de Dieu qui se révèle. Jésus est le visage de Dieu, Lui qui est le plus beau des enfants des hommes, comme le dit l'Ecriture.

Mais le visage de Jésus, s'il reflète l'humilité et la douceur de son cœur - le corps est le sacrement de l'âme, disait saint Jean-Paul II – donc si le visage de Jésus reflète bien l'humilité et la douceur de son cœur, ce n'est pas un visage formaté par le marketing pour faire « bonne figure ». Le visage de Jésus qui attirait les regards, qui touchait

les foules, qui induisait la bonté des cœurs, par sa miséricorde, est aussi le visage, nous le savons bien et cela se vit particulièrement ici, c'est le visage de celui qui va rencontrer et affronter un autre visage, le visage du mal. L'enfant de la Crèche annonce le mystère de la Passion et de la Croix. Et saint Luc, vous le savez, le souligne avec une expression parlante pour évoquer le moment où Jésus au cœur de sa mission prend la direction du lieu de sa Passion. Alors, nous dit saint Luc, Jésus « durcit sa face et prit résolument le chemin de Jérusalem ». (Luc 9, 51)

Oui, comme chrétien, nous croyons non seulement en Dieu, mais en un Dieu qui s'est fait homme, nous croyons donc que Dieu a un visage, mais nous croyons surtout que ce visage nous révèle le mystère de Dieu. Ce mystère, c'est le mystère de Dieu qui en créant l'homme, consent, accepte que l'homme soit un être libre, et en fait que l'homme puisse donc être capable de se détourner de Lui, mais plus encore le refuser, voire même Le tourner en dérision. Le livre d'Isaïe de manière prophétique, la vie de Jésus et sa passion accomplissant les annonces d'Isaïe, vont lever le voile, dévoiler, révéler le mystère de Dieu non seulement dans la joie mais jusque dans les moments dramatiques de Gethsémani et du Golgotha. Là, Dieu se dévoile dans la face de Jésus, le Dieu qui s'abaisse, qui se met en pauvreté pour venir partager sa richesse, c'est-à-dire sa propre vie. C'est bien ce mystère que sœur Marie de Saint-Pierre creusera dans sa prière et que Jésus lui révélera comme Il l'avait fait autrefois à la Samaritaine. « Dieu cherche », Dieu cherche, oui « des adorateurs » (Jn 4, 23) car Il est, Lui, le seul vrai pauvre parce qu'on se détourne de Lui. C'est ce message que fera raisonner le Saint homme de Tours, Monsieur Papin-Dupont dont vous gardez, chers frères la mémoire ici.

A quelques heures de l'entrée en Carême, recevons la grâce de cette fête, préparons-nous à suivre dans l'aumône, le jeûne et la prière Celui qui nous a montré son visage pour que par toute notre vie nous reflétions ce Visage dans le monde pour que, selon les propres paroles du pape François dans son exhortation *Gaudete et exultate*, nous puissions devenir tous et toutes et ensemble, comme Eglise, « le plus beau visage de l'Eglise » (GE n.9), c'est-à-dire la sainteté. Il en va là de l'avenir de notre Eglise, il en va là de sa mission.

Amen.

+ Vincent Jordy
Archevêque de Tours